

LE FONDEMENT DE LA JOYE DES FIDELES,

Ou * Sermon sur Ps. 90. v. 14.

*Rempli nous dès le matin des effets de ta bonté,
afin que nous nous égayions & nous réjouissons
en toi tout le tems de nôtre vie.*

S I R E,

À priere que fait ici Moÿse, n'est
L autre chose que l'explication des
 desirs les plus naturels du cœur
 humain. Ce cœur ne demande
 qu'à passer ses jours en joye : & qui ne fait
 que la joye est à proprement parler le seul
 bien de l'homme ? C'est la joye seule qui pé-
 nétre jusqu'à l'ame & au cœur, pour y répan-
 dre ses douceurs. De quoi serviroient les ri-
 chesses & les dignitez, les honneurs & la gloi-
 re, separez de la joye qu'on a de les posséder ?
 Ce ne seroient que des fardeaux accablans par
 les peines, les soins & les travaux qu'ils éxi-

Tome II.

R gent,

* Prononcé le jour de la Naissance du Roy.

258 LE FONDEMENT DE LA JOYE
gent, comme par les chagrins & les inquiétudes qu'ils causent. Le plaisir seul de se voir dans l'abondance & dans l'élévation fait tout leur prix. Mais comme il y a diverses sortes de biens, il y doit avoir aussi diverses sortes de joyes.

Je dois vous entretenir aujourd'hui, M. Fr. d'une joye pure & sans mélange, d'une joye durable & constante, d'une joye de grande étendue; rien ne la resserre, ni ne l'altère, elle est au dessus des orages & de la tempête. Toujourns sacrée & inviolable, elle passe à travers les perils de ce monde, la séduction de la prospérité, les tentations de la pauvreté, les douleurs des maladies & les horreurs de la mort, sans se troubler ni se corrompre. Pourquoi vous retiendrois-je plus long-tems? méditons en la cause & la nature. *Rempli nous, Seigneur, dès le matin de ta miséricorde, voilà la source de cette joye, afin que nous puissions vous réjouir en toi tous les jours de nôtre vie, voilà les effets de la miséricorde de Dieu, qui en font la nature & l'essence. Veuille ce Père de miséricorde benir les réflexions que nous avons méditées, qu'elles puissent nous apprendre à craindre Dieu, rien ne manque à ceux qui le craignent.* Ainsi soit-il.

I. R E F L E X I O N.

L'Homme, sortant des mains de Dieu, étoit

étoit une créature trop noble & trop excellente pour n'être pas destinée à la joye & à un contentement entier & parfait. David a fait l'éloge de l'homme dans un de ses Cantiques, il en parle comme d'un chef-d'œuvre des mains du Tout-puissant, *tu l'as, dit-il, Seigneur, couronné de gloire & d'honneur, tu l'as établi sur les œuvres de tes mains, tu as mis* toutes choses sous ses pieds. Hommes formez à l'image de Dieu, soutenez votre dignité; le Créateur en vous donnant la raison vous a couronné d'honneur & de gloire, ne vous couvrez pas vous mêmes de honte & de confusion; il a mis toutes choses sous vos pieds, ne vous asservissez pas en esclaves aux Créatures les plus viles & les plus abjectes. Le corps est beaucoup plus précieux que les alimens qui le nourrissent & les vêtemens qui le couvrent; mais l'ame est infiniment plus excellente que le corps. Le corps est exposé à toutes les rapides révolutions du tems, qui le consume, mais l'ame, au dessus de toutes ces vicissitudes, se conserve pour l'éternité. Il est donc difficile, pour peu de réflexions que nous faisons sur nous mêmes, que nous ne soyons frappés de ces deux objets qui partagent nôtre vie, du tems qui nous entraîne avec ce corps & de l'éternité où il conduit nôtre ame; il est de nôtre prudence, de distin-

guer avec exactitude les biens du corps & du tems présent , d'avec ceux de l'ame & de l'éternité , pour ne pas confondre un plaisir superficiel & passager , avec une joye solide & permanente.

Pour ne point outrer la matiere que je traite , je conviendrai avec vous sans peine , que les honneurs , les richesses & les dignitez de la terre , sont des biens de cette vie , qui font naître dans l'ame de la joye & du contentement , en vertu de l'union qu'elle a avec ce corps. Mais il faut aussi qu'on demeure d'accord avec moi , que cette joye , ce contentement doit être de nécessité conforme à la nature des biens qui le produisent. S'il passe au delà , c'est un contentement faux & trompeur , qui ne porte sur rien , & qui ne subsiste sur autre chose que sur l'illusion que nous nous efforçons de nous faire pour nous repaître & nous flatter d'un bonheur imaginaire. Qu'on dise donc que les biens du monde servent à ce corps & à cette vie , je l'avoüerai ; Mais qu'on ne croye pas qu'ils puissent contribuer au bonheur de l'ame pour l'éternité. Vous le nieriez comme moi. Car il faut encore demeurer d'accord que si nous avons quelque interêt à l'éternité & quelque liaison avec les siècles à venir , cette importante éternité doit être le principe supérieur de nos mouvemens,
le

le grand objet de nos espérances, & le premier fondement de nôtre joye. De bonne foi, pourroit on donc se persuader que l'éternité ne nous touchât en rien, nous qui la connoissons & qui la desirons naturellement, nous à qui la connoissance de nous mêmes enseigne que l'ame ne perit pas avec le corps, nous qui instruits de Dieu espérons une béatitude immortelle? Dans la plus profonde ignorance de l'idolatrie le seul doute d'une destinée éternelle de biens ou de maux suffisoit pour troubler les plaisirs de la vie, parce qu'on n'étoit point à couvert des craintes de cette éternité; comme on l'a remarqué dans l'agitation & l'effroi des plus sages Payens, quand ils pensoient à l'heure fatale de la mort. Que sera-ce donc, lors qu'on est persuadé, comme je suppose que vous l'êtes, qu'il y a une éternité de peine ou de récompense, selon qu'on aura vécu sur la terre?

Voulez vous pour un instant vous représenter ces mondains, ces impies & ces débauchez, qui consomment le tems présent de cette vie sans penser à l'éternité, & à quoi, je vous supplie, le consomment ils? les uns à rien, à de vains amusemens, ou à des divertissemens criminels. Les autres à se faire une fortune toujours mal établie & composée le plus souvent du sang des veuves & des orfelins, d'injusti-

rices & d'extorsions. D'autres abusant de leurs richesses ou de leurs dignitez, se remplissent d'orgueil & d'insolence, & sont insupportables à ceux qui les approchent : quelle vie bon Dieu ! Un Prophète nous en a fait un portrait admirable, quand il dit du méchant que *c'est une mer toujours dans l'orage & dans la tempête, qui ne jette sur son bord que de l'écume & du limon.* Que cela est bien dit ! Oui ces gens du monde, ces pécheurs, sont toujours battus de l'orage de leurs passions, qui les agitent tour à tour avec violence & fureur. Ils abandonnent un crime que pour méditer une nouvelle iniquité. Ils ne sortent d'un précipice, que pour retomber dans un autre. Aujourd'hui des injustices criantes, demain des débauches honteuses, tantôt des fouillures & des impuretez, ensuite des impietez abominables. Ils passent au milieu de la société & de la vie civile, comme des vents pestiferez qui remplissent les airs de contagion, & sans leur figure extérieure on les prendroit souvent pour des bêtes brutes & féroces, plutôt que pour des hommes raisonnables. Mais écoutons le Prophète qui les a si bien décrits : qu'en juge-t-il ? *Il n'y a point de paix pour le méchant, c'est mon Dieu qui l'a dit.* En effet d'où pourroit venir la paix dans ces ames impures, disons plutôt dans ces noires cavernes,
 tou-

toujours remplies de ténèbres , d'horreur & de confusion ? La paix ne sauroit être le fruit que de la justice & de la vérité. Attendez aussi le moment , où cet homme se reveillant de l'ivresse de son iniquité , après s'être rassasié & soulé de crimes , soit que ses forces l'abandonnent , soit qu'il n'ait plus ni les moyens , ni les occasions de les commettre , ses yeux ne feront pas plutôt tourner sur lui même , ouverts pour repasser sur ses actions & sur sa vie , qu'accablé des reproches secrets de sa conscience , percé de mille regrets mortels , semblable à ce Parricide célèbre chez les Poëtes , son ame se fuira & se detestera elle même , agitée des furies qui l'environnent & la poursuivent. C'est là de tems à autre , n'en doutons pas , le véritable état de l'intérieur de ces pécheurs , de ces débauchez de profession dont je parle. *Il n'y a point de paix pour le méchant* , parce que si leur ame criminelle est quelque fois dans un aveugle assoupissement , elle ne peut jouir d'aucun repos , fondé sur la connoissance & sur la raison.

Mais n'allons pas , si vous voulez , jusqu'à cet excès de débauche , parlons d'un homme qui travaille pour amasser des richesses , pour acquérir des honneurs par des voyes légitimes. Il en jouit , il en use bien , qu'en dirons nous ? Je ne pretens pas blâmer les peines ni

les soins qu'on se donne , au contraire je fais que l'homme n'est pas fait pour passer sa vie dans une molle oisiveté. On se doit premièrement à Dieu , on se doit ensuite à son Prince, à sa patrie & à sa famille. *Celui qui ne veut pas travailler*, dit un Apôtre, *ne doit pas manger*. Je ne dirai rien aussi des tentations où les richesses & les grands emplois exposent les hommes , je fais que chaque condition a ses propres tentations : c'est le sort de la vie humaine d'en être environnée. Mais après tout s'il n'y avoit que cela , je veux dire , que des richesses & des dignitez qu'on auroit acquises sans injustice , & si je ne trouvois en cet homme , que le public appelle honnête homme , de la religion & de la pieté , je dirois de cet homme , qu'il seroit semblable à un imprudent qui s'étant embarqué pour faire le voyage du Nouveau Monde n'auroit pourtant sur son vaisseau des munitions que pour un jour. Dès que l'homme est né , il est en chemin pour aller à l'éternité , & cependant il n'a des provisions que pour le tems de cette vie ; ces biens , ces honneurs , amassez avec tant de peine , conservez avec tant d'inquiétudes & de soins , le quitteront au premier vent contraire , ou du moins sur le bord de son tombeau. Alors son ame effrayée & dénuée de tout , entrera dans l'éternité , comme dans un

un

un pays inconnu , sans guide , sans conducteur ? pourroit elle s'empêcher de tomber dans l'abyme ? non , le premier pas au delà du tombeau , nous doit conduire à la gloire , ou au précipice.

Mais hâtons nous d'abreger une matiere si importante & si vaste. C'est pourquoi , afin de nous convaincre tous de la vérité de mon texte , je vous supplie de remarquer trois propositions , desquelles l'ignorance ou le doute ne sauroit que donner infailliblement de cruelles inquiétudes à une ame , parce qu'il est impossible qu'elles ne causent le repos ou le trouble dès qu'elles se presentent à l'esprit. La première est de savoir s'il y a un Dieu , ou s'il n'y en a pas , souffrez cette alternative sans blasphême. La seconde , si l'ame est immortelle , ou si elle périt avec le corps : la troisième , si après la mort il y a des peines & des recompenses. Ne pas s'instruire , pour se déterminer sur ces articles redoutables , sans la connoissance desquels il n'y sauroit avoir de paix ni de douceur dans la vie , ce seroit imiter la brutale fureur d'un homme , qui s'enivreroit de dessein formé pour ne pas voir les périls qui l'environnent & le menacent , plutôt que de s'appliquer à les éviter. Je me contenterai présentement de vous dire que la raison suffit pour entendre la voix de l'univers ,
qui

qui nous crie de toutes parts qu'il y a un Dieu ; que cette même raison nous prêche l'immortalité de l'ame ; & que les peines , & la récompense sont des conséquences nécessaires de ces deux principes. Que si la corruption de nôtre nature ; si le péché nous soumet à la condamnation , l'Évangile , la Religion nous apprend le moyen de la rendre nulle , & de ressentir les effets de la miséricorde de Dieu. Arrêtons nous ici : ressentir les effets de la miséricorde de Dieu , goûter les douceurs de son salut , c'est là sans contredit la source de la vie , le fondement inébranlable de la paix de l'ame , le principe d'une joye immortelle. Une conscience délivrée de la crainte du péché par le sentiment de la miséricorde de Dieu , une conscience tranquille & sans reproches , c'est tout dire , voilà la vie des Saints , ceux qui en jouissent savent par leur propre expérience , qu'il n'y a point d'hyperbole dans l'exhortation que S. Paul fait aux véritables Chrétiens

d'être toujours joyeux ; & c'étoit la pensée de Moÿse , Rempli nous , Seigneur , dès le matin , des effets de ta bonté , ou du sentiment de ta grace & de ta miséricorde. L'Original dit tout cela , & c'est au fond une même chose ; souvent le S. Esprit a exprimé cette pensée en d'autres termes , fai lever sur nous la clarté de ta face , fai reluire la lumiere dans nos cœurs.

Au

1. Tess.
ch. 5.

Ps. 4.

Au lever de ce Soleil de justice dans une ame, les ténèbres s'évanouissent, & avec elles les inquiétudes de l'ignorance, le vent orageux des passions, qui agitent l'ame, tombe & se dissipe, les frayeurs, les tempêtes de la conscience se calment; ce grand Dieu, qui a dit *que la lumière soit & la lumière parut*, parle alors à nos cœurs, & nous dit, *ne crain point, je suis ton soleil & ton bouclier, ton salut & ta délivrance*. Fuyez noirs chagrins, remords accablans, retirez vous amertume de l'ame, angoisses du cœur, frayeurs de la mort, horreurs de l'éternité, faites place au repos & à la joye, car l'Éternel mon Dieu a parlé. *Remplis nous donc, Seigneur, dès le matin, de ta grace & de ta bonté; afin que nous puissions nous égayer & nous réjouir en toi tous les jours de notre vie.*

II. R E F L E X I O N.

Le Prophète parle de *s'égayer* & de *se réjouir*, & c'est assez l'ordinaire du stile sacré d'employer des synonymes pour donner plus d'énergie à ses expressions. On peut encore remarquer ici, que le cœur rempli de joye la fera paroître par ses cantiques & ses louanges; c'est à la bouche & au cœur qu'on doit rapporter ces deux verbes, la bouche *chante* & le cœur *se réjouit*. Je ne m'arrêterai pas aussi à chercher quelque petite différence qu'on pourroit trouver entre la joye des Chrétiens &

& celle des Fideles sous la Loi , il suffit que les uns & les autres ayent eu pour fondement de leur joye la bonté de Dieu ; quoique la joye des Chrétiens soit plus spirituelle & plus celeste , & que s'élevant toujours au dessus des biens de la terre , on puisse lui appliquer ces paroles de Jesus-Christ au sujet de la manducation de son corps , *la chair ne profite de rien, c'est l'esprit qui vivifie* , les paroles que je vous parle , est esprit & vie.

Jean.
ch.6.

Les Chrétiens se réjouissent en Dieu , dans tous les états de la vie ; parce que la connoissance de Dieu éclairant une ame , lui fait connoître le principe de sa vie , le chemin qu'il faut suivre , & la fin vers laquelle on doit tendre. La joye , la paix de l'ame , cette paix qui surpasse la conception de l'esprit , & que l'on connoit mieux par le sentiment & par l'expérience que par la description qu'on tacherait d'en faire , selon cet aveu d'un Prophète , *mon secret est pour moi* , cette joye , dis-je , cette paix , commençant dès le matin de la vie , accompagnant l'ame dans sa course , & passe avec elle à travers les ombres de la mort , pour entrer dans l'éternité. Heureuse compagne de de l'ame , si je ne craignois d'emprunter les expressions d'une bouche prophane , je dirois , *tecum vivam , tecum obeam lubens*. Puisse-je sainte joye vivre & mourir avec vous !

En

En effet M. Fr. quel état de la vie pourroit troubler la joye d'un véritable Chrétien ? seroit-ce la prospérité, les richesses, les honneurs & la gloire ? Mais le Chrétien, considérant ces choses hérissées d'épines & pleines de tentations, les manie avec prudence & avec précaution ; de sorte que par le bon usage qu'il en fait, il affermit son élection par de bonnes œuvres, & benit Dieu des biens de ce monde, comme d'un surcroit de bonne mesure que Dieu ajoute quelque fois à sa grâce en faveur de ceux qui s'attachent principalement à la recherche du Royaume des Cieux.

Seroit-ce la misère de la pauvreté & les afflictions de la vie ? mais les richesses de la grâce, santifiant la pauvreté & les afflictions, animent un cœur Chrétien à soutenir ses afflictions sans murmure & sans impatience. Il adore la providence, & s'y soumet. Il sacrifie en silence des actions de grâces à son Dieu pour les biens de l'éternité. Seroient-ce les accidens de l'avenir qui pourroient troubler cette joye ? mais que craindroit le Chrétien sous la protection du Dieu Fort, du Souverain Maître de tous les événemens ? Seroit-ce enfin la mort ? mais toute redoutable & horrible qu'elle est, il y a un remède infailible pour convertir ses allarmes & ses horreurs en paix & en joye. Craignons Dieu, mortels que nous
som-

sommes, craignons Dieu, fortifions nôtre foi & nôtre espérance, afin que nous puissions dire avec un grand Apôtre, *je sai à qui j'ai crû,*

Rom. 8. *& je suis persuadé que ni les choses presentes ni les futures, ni la vie ni la mort, ni aucun autre créature ne pourra jamais nous separer de l'amour de Dieu en Jesus-Christ nôtre Seigneur. Cela suffit, il faut finir.*

A P P L I C A T I O N.

Nous avons, M. Fr. posé pour principe incontestable, que la connoissance de la bonté de Dieu envers nous est l'unique source d'une joye durable & solide. Pour peu que nous fermions les yeux aux objets de ce monde, qui nous tiennent incessamment hors de nous mêmes & dans la distraction, pour peu que nous nous séparions de ces affaires tumultueuses qui nous occupent & ne nous laissent presque jamais seuls avec nous mêmes; la première réflexion que nous ferons sur la grandeur de Dieu qui a formé ce vaste Univers, & sur nôtre néant, saisira nôtre ame d'une sainte frayeur. Nous aurons peine à concevoir que cette Majesté infinie daigne jeter les yeux sur nous. Nous trouverons que l'imagination se perd dans cette pensée, que l'ame frémit & se trouble; nous sentirons les mêmes mouvemens que David, quand il s'écrioit, *Eternel, lors que je considère les cieux qui sont l'ouvrage*

ouvrage de tes mains, la Lune & les étoiles que tu as formées, je dis en moi-même, hélas! qu'est-ce que l'homme pour te souvenir de lui, qu'est-ce que le fils de l'homme pour le visiter & le rendre l'objet de ton amour.

Et quand nous joignons à ces pensées les mystères de nôtre redemption, le don que Dieu nous a fait de son Fils bien-aimé, pour nous assurer de sa miséricorde, nous concluons avec joye, que *celui qui nous a donné* Rom. ch. 8. *son Fils, ne nous refusera pas les soins de sa providence; nous disons, pleins de paix & de confiance en ce bon Père céleste, si Dieu est pour nous, qui pourroit être contre nous?*

Je ne vois en effet qu'un seul obstacle à ce bonheur, il faut vous en avertir. C'est le péché. Je fais bien, M. Ch. Fr. qu'il est inévitable à nôtre infirmité, & ne croyez pas que je veuille détruire d'une main, ce que j'ai établi de l'autre. Il est donc nécessaire de savoir qu'il y a des péchez de foiblesse, & des tentations imprévues qui nous surprennent. Mais ceux qui travaillent sincèrement & avec zèle à leur salut, ont bientôt recours à la repentance & à la miséricorde de Dieu, pour se retirer de leur chute & pour reprendre la joye de leur salut. En un mot, n'oublions jamais la différence infinie qu'il y a entre chercher le crime, vouloir vivre & persévérer dans l'iniquité, ou pécher

pécher sans le vouloir & presque malgré soi. Le premier état, qui est celui des grands pécheurs & des impies, est incompatible avec la paix de Dieu : il faut absolument changer de vie pour la recevoir. L'autre état est un état de foiblesse & de pénitence, où les consolations & la paix de l'ame se renouvellent chaque jour avec la foi & le repentir.

Si la jeunesse est exposée aux tentations, l'âge avancé, occupé des affaires de cette vie & de ses desseins, la vieillesse est sujette à des foiblesse, à des craintes & à d'inutiles desirs. Prions Dieu dès le matin de la vie, sitôt que nous commençons à nous connoître, qu'il nous couvre de sa protection, que sa bonté & sa miséricorde nous soutiennent, afin que nous puissions nous réjouir en lui tout le tems de nôtre vie; souvenons nous que les plaisirs de la chair, les joyes du monde cachent sous de belles apparences un poison secret, qui fait mourir l'ame : souvenons nous que les richesses se pourrissent ou s'envolent, que la fortune la mieux établie n'a que des appuis qui croulent incessamment, qui se minent, & qui sont par conséquent incapables de soutenir une joye réelle, une paix stable & solide. Quoi donc ? Que faut il faire ? Vivons dans la crainte de Dieu, faisons tous nos efforts pour observer ses commandemens, c'est le tout de l'homme. Je

Je louë Dieu, Sire, de tout mon cœur, de ce que Vôtre Majesté est persuadée de cette importante vérité, & bien instruite à rendre graces à Dieu des grands biens qu'il lui a faits. Ce seroit peu de chose que la Couronne que vous portez, toute brillante qu'elle est de gloire, de puissance & d'honneur, si vous ne connoissiez une autre Couronne immortelle & celeste, & si vous ne travailliez à vous en assurer la possession. Vives donc, grand Roy, vivez heureux, pour la gloire de Dieu, pour l'édification de son Eglise, pour la prospérité de vôtre Famille Royale, & pour le repos de vos peuples ! Vivez heureux, dans la paix de vôtre conscience & avec la joye de vôtre salut ! Tout passe, grand Prince, tout passe, mais les promesses de Dieu demeurent éternellement. Puissions nous long-tems vous voir révenir le jour de vôtre naissance, & en célébrer le doux souvenir, & vous y souhaïter les bénédictions du Très-haut ! Puïsse cette voix commune de vos peuples, qui vous honorent & qui vous aiment, monter souvent au Thrône de grace, *Seigneur Dieu, conserve nôtre Roy, & nous exauce au jour que nous t'invouons.* Dieu nous fasse la grace, & à ce grand Dieu, Père, Fils & S. Esprit un seul Dieu benit éternellement, soit honneur & gloire dans tous les siècles. Amen.